# CRITIQUE CD événement. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Lezhneva, E. Pancrazi… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). 3 CD + 1 DVD Château de Versailles Spectacles

**L'histoire retient souvent les vainqueurs. En ce début d'année 1735, sur la scène du *King's Theatre* à Londres, Nicola Porpora (1686-1768) était pourtant en passe de faire vaciller le colosse Haendel. À la tête de l'*Opera of the Nobility,* le maître napolitain pouvait compter sur un atout dans son jeu qui valait tous les oratorios du saxon : le castrat Farinelli. Pour son cinquième opéra londonien, *Polifemo*, Porpora réunissait un plateau de rêve (Farinelli donc, mais aussi Senesino et Montagnana) pour un livret de Paolo Rolli mêlant les amours d'Acis et Galatée aux ruses d'Ulysse. L'œuvre fut un triomphe. Puis le temps, cet arbitre partial, a fait son œuvre, reléguant Porpora au rang de faire-valoir de son**

**rival haendélien, ne laissant surnager que le fameux « *Alto Giove* », popularisé par le film *Farinelli.***




Près de trois siècles plus tard, en décembre 2024, l'**Opéra Royal de Versailles** s'attaquait à cette partition mythique, et ce fut un triomphe (en dépit de commentaires mitigés sur la mise en scène de Justin Way…). C'est dire si l'on attendait avec impatience la parution du coffret (3 CD + 1 DVD) chez ***Château de Versailles Spectacles.*** La délivrance arrive donc avec ce coffret, et le verdict est sans appel : débarrassée des partis-pris scéniques discutables si l'on s'en tient aux CD…), la musique de Porpora reprend ses droits, éclatante et libérée. Ce que la scène a parfois empêché, le micro le restitue : la pureté d'une ligne de chant, la profondeur d'une douleur, l'incandescence d'une virtuosité. **Stefan Plewniak**, chef *chouchou* de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, signe ici une direction exemplaire, trouvant le juste équilibre entre la

fougue napolitaine et l'élégance versaillaise. Son approche, plus maîtrisée que sur le vif, permet de savourer chaque récitatif accompagné, chaque *solo* instrumental, avec une clarté que la représentation publique n'avait peut-être pas pleinement offerte. L'orchestre, utilisant des instruments d'époque, déploie une palette de couleurs somptueuse, faisant chanter les bois pastoraux et rugir les cuivres à propos, incarnant avec un bonheur évident cette partition de défi.

Le plateau vocal, déjà acclamé sur scène, trouve dans le cadre acoustique exceptionnel de l'Opéra Royal une dimension éminemment plus intime et prenante. Bien sûr, le rôle-titre est dévolu à Polifemo, mais c'est bien dans le rôle d'Acis que brille l'étourdissant **Franco Fagioli**. Sa connaissance intime du style, sa diction incisive et ce souffle inouï qu'il déploie dans les longues phrases font toujours des merveilles. Son « *Alto Giove* », loin de la simple démonstration pyrotechnique, devient une authentique prière, poignante de ferveur. Il est le digne héritier de Farinelli, non pas par l'imitation, mais par l'incarnation d'une virtuosité qui est au service de l'émotion.

Face à lui, la Galatée de **Julia Lezhneva** est tout simplement sidérante. La soprano russe, qui avait déjà enregistré l'œuvre avec Petrou en 2022, semble avoir trouvé ici son rôle de prédilection. Sa voix s'est étoffée, gagnant en rondeur sans rien perdre de ses aigus cristallins. Ses vocalises *a cappella*, d'une précision d'horlogerie, sont de purs moments de grâce suspendue, où l'auditeur retient son souffle. La diction est nette, l'engagement total. Le duo qu'elle forme avec Fagioli atteint des sommets de beauté éthérée. De son côté, le magnifique contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ulysse conquérant, à la projection héroïque. **José Coca Loza** est un Polyphème monumental, dont la basse somptueuse et le jeu nuancé rendent le cyclope terrifiant mais aussi étrangement humain dans sa détresse. Enfin, **Éléonore Pancrazi** prête à Calypso un timbre chaud et une souplesse

vocale qui embrasent chacun de ses airs.

Au final, ce coffret est une revanche posthume pour Porpora, et une résurrection pour *Polifemo*. Là où la scène a parfois trahi l'œuvre, le disque la magnifie. On pourra toujours conserver le DVD pour le plaisir des yeux, pour les costumes de Christian Lacroix et la danse de l'Académie baroque, mais c'est les yeux fermés que l'on voyagera vraiment vers les rives enchanteresses de la Sicile mythologique !

---

**CRITIQUE CD événement. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Lezhneva, E. Pancrazi… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). 3 CD + 1 DVD Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS**

---

# CRITIQUE CD, événement. Luigi De Donato : POLIFEMO.

# Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024.

Pour son premier récital solo, la basse italienne **Luigi De Donato** propose une superbe anthologie autour de la figure de Polyphème. Gravé par le label **Accent**, le programme, qui remporte notre **CLIC de CLASSIQUENEWS,** présente quelques pièces connues de Haendel encadrées d'une flopée de raretés toutes aussi passionnantes les unes que les autres qui donnent toute la mesure du talent exceptionnel du chanteur calabrais.

À la faveur d'une récente résurrection, à Bayreuth, puis reprise à Versailles, le *Polifemo* de Nicola Porpora, ce recueil original met en lumière les potentialités dramatiques du rival d'Acis, dans la célèbre histoire mythologique que l'on rencontre pour la première fois dans le chant IX de l'*Odyssée*, lorsqu'Ulysse et ses compagnons débarquent au pays des Cyclopes. On le retrouve également dans le livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, creuset inépuisable des dramaturges et compositeurs d'opéras des XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles. Si Polyphème est associé à la figure du monstre baroque par

excellence, un géant anthropomorphe, fils du dieu des mers Poséidon, doté d'un seul œil central, sa nature bucolique – c'est aussi un berger – passe souvent au second plan.

C'est tout le mérite de cet album passionnant d'apporter de la nuance dans le portrait de ce personnage plus complexe qu'il n'y paraît. L'une des premières apparitions lyriques de Polyphème est dans la *Galatea* de Loreto Vittori (1639), l'une des plus belles *favole per musica*, avec l'*Orfeo* montéverdien, aux dires de Romain Rolland, qui attend encore une résurrection digne de ce nom. Si le personnage est surtout connu grâce à la sérénade de Haendel, *Aci, Glatea e Polifemo* (« superbe « *Sibillar gli angui d'Aletto* », aria reprise dans *Rinaldo*), qui ouvre et clôt le programme, avec le redoutable « *Fra l'ombre e gli orrori* », la basse italienne nous fait redécouvrir des compositions de contemporains du *Caro Sassone* : deux magnifiques extraits de la *Galatea* de Domenico Alberti, sur un livret du *poeta cesareo* Métastase, le premier, parfait exemple d'*aria di paragone* qui compare ses tourments aux ondulations des océans, tandis que le second, splendide *aria di sdegno*, donne toute la mesure de sa fureur. Les extraits du *Polifemo* de Bononcini, célèbre rival de Haendel, montre un Polyphème comique à souhait dans ses deux arias au rythme plus enjoué. On ne peut, en outre, que louer le choix de Antonio Cesti, immense compositeur du *Seicento*, auteur prolifique d'opéras dans le goût vénitien, mais aussi de très nombreuses cantates, dont on peut découvrir ici *Amante gigante*, une merveille d'expressivité, dans sa concision même, dans laquelle le *recitar cantando*, forme musicale privilégiée du premier baroque, se mêle subtilement à un *cantar recitando* qui laisse poindre un chant mélodique sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte. Aux côtés de **Luigi De Donato**, les sopranos **Tereza Zimková** et **Pavla Radostová** concourent à la réussite magistrale de la pièce. L'autre rareté de l'album qui reprend le même livret de

Métastase est la *Galatea* de Johann Georg Schürer, actif à Dresde, présente à travers deux superbes arias, « *Dalla spelonca uscite* », au style déjà galant, à la Graun, et le plus pathétique mais non moins véhément, aux graves caverneux, « *Se scordato il primo amore* », tandis que, précédent l'air conclusif du programme, l'autre rival important de Haendel, Nicola Porpora est présent à travers l'une des plus brillantes arias de son désormais célèbre *Polifemo*, « *M'accendi in sen col guardo* »

L'ensemble **Collegium 1704** est l'écrin idéal, de précision, de nuances, d'efficacité dramatique, dans l'accompagnement toujours équilibré, comme dans ses parties solistes (roborative et étourdissante *sinfonia in C major* de Caldara), dirigé avec une maîtrise et un naturel confondants par Václav Luks. Un disque bienvenu qui mérite tous les éloges.

---

CLASSIQUENEWS.COM

**CRITIQUE CD. Luigi De Donato : POLIFEMO.** Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2025

# VERSAILLES, Opéra Royal. PORPORA : Polifemo (1735). Les 4, 6 et 8 déc 2024. Franco Fagioli, Julia Lezhneva, Paul-Antoine Bénos-Djian, José Coca Loza… Justin Way / Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction)

**Nouvelle et somptueuse production à l'Opéra Royal de Versailles, de quoi combler nos attentes lyriques baroques… Si sur le même sujet amoureux et tragique, Haendel intitule son drame « *Acis et Galatée*« , Nicolo Porpora, rival du « *Caro Sassone* » (à Londres) et célèbre compositeur napolitain, souligne plutôt le profil du cyclope furieux Polyphème, et choisit d'intituler son**

## nouvel opéra « *Polifemo* » (1735), que dévorent les démons de la jalousie face aux amours idéales des bergers Acis et Galatée.

Au XVIIè, Lully écrit l'un de ses derniers opéras « *Acis et Galatée* », dans lequel le Surintendant de la musique réussit en particulier une somptueuse *chaconne* finale qui évoque la transformation du berger Acis en onde tumultueuse et vivifiante, après qu'il ait été tué par le géant Polyphème. De quoi atténuer s'il est possible, le deuil de son aimée inconsolable, Galatée… Tragique et poétique, le sujet légué par Ovide (*Les Métamorphoses*) inspire ainsi les compositeurs qui se montrent à la hauteur du tryptique poétique : amour, meurtre, métamorphose.

**A l'Opéra Royal de Versailles**, la distribution promet un nouveau grand moment lyrique avec en tête d'affiche le contre-ténor jamais en reste de défis ni de prises de rôles audacieux, **Franco Fagioli** (Acis) dit « Mr Bartoli » ; car le « divo » partage avec Cecilia Bartoli, l'agilité, le timbre moiré, l'intensité dramatique… à ses côtés, la soprano elle aussi d'une remarquable agilité vocale, **Julia Lezhneva** (Galatée), mais également **José Coca Loza** en Polifemo… Le spectacle permet de découvrir les qualités des danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal…** qu'accompagne le désormais célèbre et très convaincant **Orchestre de l'Opéra Royal**, dirigé ici par le dynamique voire électrique violoniste polonais **Stefan Plewniak**.

**1735** : présent à Londres depuis 2 ans, le napolitain **Niccolo Porpora** (maître de Haydn), entend détrôner Haendel en matière d'opéra italien. Son 5ème ouvrage pour l'*Opera of the Nobility* est ce « *Polifemo*« , avec les éclatants castrats Farinelli et Senesino (ce dernier déserteur de la *Royal Academy* de Haendel

!). La trame réunit les personnages héroïques d'Ulysse, Polyphème, Calypso, Acis et Galatée, et l'opéra de Porpora suscita un triomphe. **Château de Versailles Spectacles** réunit une distribution de premier plan pour relever les défis d'une partition aussi virtuose que touchante : **Franco Fagioli** en Primo Uomo, **Paul-Antoine Bénos-Djian** en Secondo Uomo, **Julia Lezhneva** en Prima Donna : … « *Amateurs de brio sur fond d'Etna rugissant, le cyclope Polifemo vous attend de pied ferme dans sa grotte profonde !* ». Voilà qui est dit !…

---

**PORPORA : Polifemo, 1735**
**VERSAILLES, Opéra Royal**
Mercredi 4 déc 2024, 20h
Vendredi 6 déc 2024, 20h
Dimanche 8 déc 2024, 15h




Durée : 3h – entracte inclus

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/porpora-polifemo/

***Ce programme sera enregistré en CD et DVD à paraître au label Château de Versailles Spectacles. Et Les représentations du 4 et 6 décembre 2024 seront captées par Camera Lucida.***

***Les toiles peintes ont été réalisées avec l'aide des étudiants de l'École d'Art mural de Versailles, dans le cadre d'une convention de partenariat avec Château de Versailles Spectacles. Les costumes ont été réalisés par l'Atelier Caraco à Paris.***

**Distribution**

**Franco Fagioli** : Acis
**Julia Lezhneva** : Galatée
**Paul-Antoine Bénos-Djian** : Ulysse
**José Coca Loza** : Polifemo
**Éléonore Pancrazi** : Calypso

**Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**
**Orchestre de l'Opéra Royal**
**Stefan Plewniak**, direction

**Justin Way**, Mise en scène
Pierre-François Dollé, Chorégraphie
Christian Lacroix, Costumes
Roland Fontaine, Décors
Stéphane Le Bel, Lumières
Laurence Couture, Création maquillage et coiffure

---

# CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 8 octobre 2024. PORPORA : Polifemo. K. J. Kim, M. Lys, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm.

**Nous sommes à l'Opéra de Lille pour la très**

**prometteuse création lilloise de *Polifemo* de Nicola Porpora, en coproduction avec l'Opéra national du Rhin. Produit pour la première fois en France en début d'année, le *casting* est quelque peu revisité, avec désormais le fabuleux Kangmin Justin Kim dans le rôle virtuose d'Acis et la pétillante Marie Lys dans le rôle de Galatée, dirigés par la formidable Emmanuelle Haïm à la tête de son orchestre résident à l'Opéra, Le Concert d'Astrée.**



Crédit photographique © Frédéric Iovino

***Opera seria ma non troppo***

Dernier opéra londonien de Nicola Porpora, rival modeste mais pompier de Haendel, l'ouvrage s'inspire très librement de deux épisodes de l'Antiquité en relation avec le cyclope Polyphème (dont le nom grec veut dire, entre autres, « bavard » et « renommé ») : l'amour maudit d'Acis et Galatée et la rencontre avec Ulysse prisonnier sur son île et qui finit par l'aveugler. Les divergences vis à vis sources originales de l'Antiquité (Ovide et Homère) ont vraisemblablement une volonté narrative dramatique : épaissir les personnages poétiques et constituer une intrigue plus dans le goût du lieu et de l'époque.

Dans ce sens, le metteur en scène **Bruno Ravella** paraît vouloir essayer de faire de même avec sa transposition pragmatique de l'intrigue sur le tournage d'un péplum à *Cinecittà* dans les années 60. L'œuvre interprétée dans une œuvre jouée dans une œuvre imaginée est une solution tout à fait convenable et efficace face aux nombreuses difficultés théâtrales que pose le genre de l'*opera seria*, où il est question avant tout de l'expression virtuose des affects par une succession d'airs merveilleux. Les décors et costumes fabuleux d'**Annemarie Woods** participent à l'allègement global des aspects trop sérieux voire moralisateurs de l'opus, mais nous nous demandons s'ils ont un effet aussi positif sur l'aspect musical, notamment en ce qui concerne le plateau.

Le personnage d'Acis (créé par le fameux Farinelli en 1735) est interprété glorieusement par le contreténor **Kangmin Justin Kim**, en peintre-décorateur du décor dans le décor, fortement épris, mais pas trop, de la Galatée de la soprano **Marie Lys**, en vedette du cinéma. Gâté d'airs connus et souvent pyrotechniques, le contreténor campe le rôle avec une aisance confondante. Il est bouleversant d'héroïsme et de bravoure dans l'incroyable « *Nell'attendere il mio bene* » de l'acte II, où il régale l'auditoire avec les vocalises les plus virtuoses qui soient, autant qu'il est terriblement émouvant dans l'archiconnu « *Alto giove* » de l'acte III, avec son

incarnation exquise de gratitude fervente et de joie. Marie Lys en Galatée évolue dignement au cours des trois heures de représentation. Elle est parfois touchante et fragile, mais très souvent piquante et agile, voire tout en même temps, comme dans son magnifique air du premier acte « *Se al campo e al rio soggiorna* ». Avec une partition moins virtuose mais pour autant pas moins présent, le contre-ténor **Paul-Antoine Bénos-Djian** incarne un Ulysse à la fois grave et rigolo, avec une présence scénique correspondante et un superbe tonus vocal. La Calypso de **Delphine Galou** comme la Nérée de **Florie Valiquette**, moins présentes, proposent néanmoins de jolies caractérisations musicales, notamment la dernière avec un air pyrotechnique ravissant qui ouvre la deuxième partie de la représentation. Le Polifemo de **José Coca Loza** est tout à fait menaçant avec ses graves profonds et la tonicité vocale exigeante de la partition, notamment pour une voix basse. En outre, il s'agît du personnage le plus dramatique et le plus développé du livret, qui explore la plus large palette des sentiments. Le parti-pris de la mise en scène empêche malheureusement une expression théâtrale concordante, et mise avant tout sur le comique, qu'il réussit néanmoins.

**Le Concert d'Astrée** sous la direction d'**Emmanuelle Haïm** est pur dynamisme musical et propose une prestation remarquable à tous niveaux, avec ses vents délicieux très souvent sollicités et un sens de la rythmique fantastique. Un festin baroque comme on les aime. Un spectacle à consommer sans modération, à l'affiche à l'Opéra de Lille jusqu'au 16 octobre 2024 !

---

**CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 8 octobre 2024. PORPORA : Polifemo.** K. J. Kim, M. lys, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm. Photos © Frédéric

Iovino.

**VIDEO** : Teaser de « *Polifemo* » de Nicola Porpora selon Bruno Ravella à l'Opéra de Lille

---

# CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, opéra, le 5 février 2023. PORPORA : Polifemo. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm.

**C'est à mettre au crédit de l'Opéra national du Rhin que d'assurer la Création française de *Polifemo* de Nicola Porpora (1686-1768), une oeuvre d'importance pour son auteur et la seule à (très épisodiquement) être mise à l'affiche (Salzbourg, Schwetzingen…), aux côté de *Germanico in Germania* (encore plus rare). Créé en 1735 à Londres où il était arrivé deux ans plus tôt pour concurrencer Haendel, ce dernier dirigeant l'Académie Royale de**

**Musique tandis que son rival crée l'Opéra de la Noblesse (*the Opera of Nobility*), l'ouvrage ne pourra cependant faire de l'ombre aux deux chefs d'oeuvres de Haendel qui le précède (*Ariodante*) et le suit (*Alcina*) à quelques semaines d'intervalle…**



Le livret de **Paolo Antonio Rolli** mêle habilement le *Polyphème* d'Homère, dont Ulysse parvient à crever l'œil unique après l'avoir enivré, et celui d'Ovide, qui tue Acis parce que Galatée le lui préfère. Mais à la différence des livrets de Haendel, où le chant est mis au service du drame et du théâtre, celui de Rolli ne fait que répondre à l'esthétique de Porpora dont le but n'est que de mettre en valeur les voix dont il disposait, et quelles voix : les castrats Farinelli et Senesino et la soprano Francesca Cuzzoni, excusez du peu ! Si

les personnages sont ici un peu comme des marionnettes, les airs au fil de l'action prennent néanmoins de l'ampleur jusqu'au sublime air "*Alto Giove*" d'Acis (le plus connu de son auteur).



Le plateau est dominé par la plus grande *star* des contre-ténors du moment, l'argentin **Franco Fagioli** (Acis), qui dans l'air pré-cité allie extrême virtuosité à la plus bouleversante émotion. Cependant, son homologue français **Paul-Antoine Bénos-Djian** lui tient tête en Acis, avec un timbre d'une beauté et d'une projection stupéfiantes, qui lui valent un véritable triomphe au moment des saluts. La jeune soprano néo-zélandaise **Madison Nonoa** est une révélation en Galatée, et son air de déploration "*Smanie d'affanno*" étreint les gorges tout autant que le fameux "*Alto Giove*", avec sa voix toute de fraîcheur et d'agilité. La basse bolivienne **Josè Coca Loza** apporte son timbre caverneux au cyclope Polyphème, mais manque d'épaisseur scénique pour rendre pleinement justice à son personnage. La délicate Nerea d'**Alysia Hanshaw** (qui a fait ses armes à l'Opéra Studio de l'OnR), brillante dans son air "*Une beltà che sa*", prend le pas sur la Calypso – il faut dire curieusement reléguée au second plan ici – de la mezzo française **Delphine Galou**, malgré toutes qualités vocales et stylistiques de la chanteuse.

Confiée à **Bruno Ravella**, signataire in loco d'un mémorable *Stifellio* de Verdi, la production rend hommage aux nombreux Péplums sortis de *Cinecittà* au tournant des années 60, et dont l'affiche typique de ce genre de productions cinématographiques fait ici office de rideau de scène. Mis en

abîme, le livret est le sujet d'un tournage dans lequel Ulysse (bodybuildé) est courtisé par ses fans, Acis est peintre de décors et Polyphème (boursouflé de latex) campe un metteur en scène jaloux qui finira par faire s'écraser sur son rival un lourd projecteur (contre le rocher de la légende) ! L'humour est tout au long du spectacle le moteur d'une action qui évite ainsi l'ennui pendant les 3 heures qu'il dure, une gageure à mettre au crédit du facétieux metteur en scène !

En fosse, **Emmanuelle Haïm** – placée à la tête de son **Concert d'Astrée** – fait un sort à la partition de Nicola Porpora, et officie avec l'intelligence et la vivacité qu'on lui connaît. Elle a toute sa place dans la réussite de cette superbe redécouverte !

---

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, opéra, le 5 février 2023. PORPORA : Polifemo**. F. Fagioli, P. A. Bénos-Djian, J. Coca Loza… Bruno Ravella / Emmanuelle Haïm. Photos : Klara Beck.

**VIDEO** : Teaser de "Polifemo" de Nicola Porpora selon Bruno Ravella à l'Opéra national du Rhin

# CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019)




**CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019**). Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recréation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus (superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichement et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**,

habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.